

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Basse-Normandie | 2007

Sainte-Céronne-lès-Mortagne, Saint-Hilaire-le- Châtel – Le Mont Romigny

Jean-David Desforges



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7521>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean-David Desforges, « Sainte-Céronne-lès-Mortagne, Saint-Hilaire-le-Châtel – Le Mont Romigny », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Basse-Normandie, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7521>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Sainte-Céronne-lès-Mortagne, Saint-Hilaire-le-Châtel – Le Mont Romigny

Jean-David Desforges

Date de l'opération : 2007 (SD)

Inventeur(s) : Desforges Jean-David (BEN)

La nécropole du haut Moyen Âge du mont Romigny a fait par le passé le sujet d'une abondante documentation dont la « Vie de Sainte-Céronne » peut être considérée comme la source principale. Les sondages entrepris en 2007 font suite à la relocalisation du site au cours de prospections, le but étant d'évaluer l'emprise et l'état de conservation des vestiges dans une optique de protection. Le résultat des sondages et l'exploitation de la documentation ancienne ont permis de proposer une première hypothèse d'organisation du site.

La nécropole s'étend sur le plateau et sur le versant nord-ouest du mont Romigny, en tête de la vallée du ruisseau de Romigny et face à un autre relief, le mont Cacune (Fig. n°1 : Panorama depuis le mont Cacune). Le dénivelé est très accentué mais se trouve amorti par une succession de terrasses artificielles. C'est précisément sur ces terrasses que les découvertes de sépultures mérovingiennes ont été signalées depuis le XVI^e s. L'église située en contrebas est elle-même tributaire de ces anciens aménagements.

Une première tranchée de sondage implantée en bas de la parcelle a permis de mettre en évidence un chemin aménagé à l'aide de débris de calcaire mêlés de tessons de tuiles romaines et de fragments de sarcophages. Ce chemin, qui semble desservir l'église de Sainte-Céronne, recoupe les vestiges d'un bâtiment de plan rectangulaire construit sur solins de pierres et poteaux porteurs. Cette unité comprend un niveau de circulation interne perforé par un calage de poteau. Une aire domestique a été caractérisée par la présence de charbons, de cendres et d'esquilles osseuses. Quelques éléments céramiques à pâte grise bleutée, comparables au matériel attribué au VII^e s. sur le site d'Echauffour, accréditent l'hypothèse d'un habitat altomédiéval. Ce sondage a livré également une

sépulture dénuée d'éléments de datation. Un bloc de calcaire exogène à proximité immédiate de la fosse a pu jouer le rôle de marqueur. Les traces des recherches du XIX^e s. ont aussi été prises en compte en raison de leur impact destructeur sur plusieurs structures anciennes.

La deuxième tranchée a été implantée dans la partie la plus élevée de la parcelle. Le sous-sol est ici caractéristique d'une ancienne terrasse fluviatile profondément remaniée au quaternaire. Le substrat calcaire très altéré se trouve à moins de 0,30 m sous la surface actuelle.

Plusieurs sépultures ont été mises au jour. Les fosses, peu profondes, sont étroites et de forme irrégulière. Une bordure interne de moellons est souvent présente. On dénombre quatre fosses notablement moins profondes qui ont pu abriter des sépultures en sarcophage « hors-sol » pratiquement détruites par l'érosion et les labours. Trois sarcophages ensevelis ont néanmoins été découverts.

De la cuve du sarcophage EA 51, il ne subsiste que le fond brisé en trois morceaux. Il comporte un bandeau céphalique. Quelques os longs ont été retrouvés ainsi qu'un petit objet en fer qui s'apparente à un creuset. Les sarcophages EA 43 et 44 sont mieux conservés quoique incomplets. Ils ont été détériorés lors du creusement d'une fosse à proximité.

Les traces de possibles partitions de l'espace funéraire ont été détectées. Par exemple, un cercle formé de moellons de craie entoure trois squelettes ; un autre est doté d'un accès. La fonction de telles structures étant difficile à interpréter, on est partagé suivant les configurations entre une interprétation de calages d'un enclos de planches ou de pieux et une circonférence de tertre. À l'est de la tranchée, les sépultures sont disposées suivant des orientations discordantes, comme répercutant l'emprise d'une sépulture privilégiée. On est tenté d'établir une relation avec un « tertre » décrit en 1870 et photographié quelques rares fois avant sa destruction et sa « fouille ».

Les traces d'un second bâtiment sont apparues dans la tranchée n° 3. Des solins de pierres sans mortier forment deux salles. Un trou de poteau se trouve au centre ainsi que deux épandages de cendres. Des aires domestiques externes, des fosses cendriers et des trous de poteau sans calage composent les abords du bâtiment. Les tessons de céramique recueillis sont caractérisés par une pâte à gros dégraissant de couleur orangée avec une paroi externe noire et lustrée. Par comparaison, cette céramique correspond à une production étalée de la fin du VI^e s. à la fin du VII^e s.

D'autres structures fossoyées ont été découvertes dans les sondages effectués sur le sommet du relief. La sépulture 4/1, par exemple, est une fosse creusée dans le colmatage de calcaire et de limon. Elle est comblée par de la terre argileuse. Un crâne est apparu lors du nettoyage de surface, calé dans une loge céphalique aménagée avec des fragments de briques ou de *tegulae*.

Enfin, la tranchée 5 a livré trois inhumations en pleine terre, orientées tête au nord. Les fosses sont délimitées par une bordure de moellons. Une quatrième sépulture est aménagée dans une fosse taillée dans le calcaire suivant une orientation ouestest.

Cette campagne de sondages a permis de lever tous les doutes concernant l'existence de cette nécropole ; interrogations nées paradoxalement d'une riche historiographie. L'état de conservation des vestiges funéraires s'avère néanmoins médiocre et n'autorise guère la mise en place d'un programme d'étude dans le sens de la problématique anthropologique actuelle. Il s'agit d'avantage de questionner l'organisation et la gestion

de l'espace funéraire. Le résultat le plus inattendu réside dans la découverte de bâtiments, dont tout laisse à penser, qu'ils datent de la période mérovingienne. S'agit-il d'un habitat antérieur à la nécropole ou bien de locaux liés aux pratiques cérémonielles, logements des desservants, par exemple ? À tout le moins, le fait que l'église soit partie intégrante du site laisse supposer l'existence précoce d'un édifice de culte.

DESFORGES Jean-David

ANNEXES

Fig. n°1 : Panorama depuis le mont Cacune



Auteur(s) : Morand, Fabrice (INRAP). Crédits : Morand, Fabrice (2007)

INDEX

operation Sondage (SD)

Index chronologique : ép. mérovingienne, haut Moyen Âge

Index géographique : Basse-Normandie, Orne (61), Sainte-Céronne-lès-Mortagne

Thèmes : brique, calcaire, conservation-restauration, église, enclos funéraire, fondation de bâtiment, fosse, habitat, nécropole, ossement humain, sarcophage, sépulture, site de hauteur, sources écrites, terrasse, tracé, trou de poteau, tuile

AUTEURS

JEAN-DAVID DESFORGES

BEN